

Chapitre Premier

- Je me demande s'ils auront de la sauce tomate à l'hôtel, dit Ragnar.
- Sûrement pas, répondit Murdoch. Le temps du ketchup est passé. Il faut s'y faire.
- Alors ce sera peut-être un steak de yak pour faire couleur locale, soupira Ragnar.

Il changea de vitesse, faisait grincer terriblement la boîte mécanique de la vieille 4x4 qui hésita un instant avant de reprendre sa progression difficile.

- Le plus dur est fait.

Il se détendit tandis que la voiture abordait les derniers lacets. Le poste de garde des Androïdes était un peu plus loin. Une barrière rouge et blanc barrait l'accès au centre cosmique, mais laissait libre l'accès à un petit village dont les maisons de pierre s'étagaient en terrasse face au sud.

A l'approche de la voiture, un Androïde était sorti de la cabane de surveillance.

- Papier !

Murdoch tendit une carte magnétique. L'Androïde y jeta un regard négligent et ne se donna pas la peine de la passer dans le lecteur.

- Que venez-vous faire à Lhasa ?

– Vacances, dit Murdoch. Nous devons changer d'air, dégraisser un peu les poumons.

– Ca va, dit l'Androïde en restituant la carte, mais il faudra changer de voiture ; celle-ci est périmée.

- C'est la seule que nous ayons trouvée à louer à Siliguri, répliqua Murdoch.

L'androïde eut un sourire poli (il était du type 6 Mongoloïde amélioré par l'adjonction de caractères génétiques slaves, expérience assez réussie et que le gouvernement central de Chine nestorienne, la sixième république du genre depuis la grande révolution de septembre, avait cru bon de généraliser à l'ensemble de la classe policière).

– Cette remarque à propos de la voiture vous concerne. C'est vous les humains qui souffrez des gaz toxiques, par nous. Vous n'avez rien à déclarer ? Jumelles, scanners, récepteurs, émetteurs radio...

- Rien, dit Murdoch.

– Vous pouvez y aller, dit l'Androïde.

Il saisit une pince et agrafa une pastille bleue au revers des vestons réglementaires que portaient les deux humains.

– Mais attention à ce que vous ferez. Pas question de dépasser les limites de zone humaine ou de franchir les frontières du camp spatial. Vous seriez tout de suite repérés. Il vous reste d'ailleurs assez de place en libre montagne pour que vous ne vous amusiez pas à ce genre de plaisanteries.

La voiture démarra en lâchant un panache de fumée noire qui annonçait une consommation excessive d'huile moteur.

- Ils sont toujours comme ça, grommela Murdoch, des imbéciles et des prétentieux.

Ragnar se tenait tassé sur la banquette, le visage sombre.

- Crois-tu qu'ils se doutent de quelque chose ?

Murdoch hocha la tête.

– Sûrement pas, parce que, sinon, ils auraient désossé la voiture et nous auraient fourrés au bloc.

La route avait cessé de monter.

- C'est là, dit Ragnar en désignant une large bâtisse aux fenêtres étroites.

Deux autres 4x4 et un yak maigre stationnaient devant la porte étroite. Murdoch coupa le contact et le moteur stoppa, lâchant une dernière bouffée de fumée noirâtre.

– Vos chambres sont au premier, expliqua le réceptionniste. Il y a un lavabo, mais les WC sont dans la cour. Vous avez vos papiers ?

– Voici l’autorisation de séjour, dit Murdoch.

Le réceptionniste examina la feuille.

– Ça va, dit-il, vous aurez droit à cent litres d’essence, pas plus. Je vous conseille de les conserver pour le retour et, en attendant, vous pourrez louer des yaks six écus par jour et par bête avec le guide. Je vous recommande de ne pas vous en passez. Les Androïdes ne plaisaient pas avec les égarés. Il vaut mieux le savoir.

Le sol vibra tandis que du nord un grondement montait.

– Les vaisseaux spatiaux sont construits en orbite, expliqua le réceptionniste. Ce que vous entendez est le bruit des navettes qui transportent les matériaux.

Le réceptionniste était un chinois nestorien au front barré d’un pli soucieux. Il se tut comme quelqu’un qui en avait déjà trop dit, tendit une pile de prospectus touristiques.

– Tenez. Vous trouverez tout là-dedans. Le restaurant est à votre droite, ouvert entre midi et deux heures et à partir de huit heures du soir. En dehors de ces heures, vous pourrez vous faire servir du thé au beurre. Vous en aurez besoin, le climat est dur ici. Je vais monter vos bagages.

La salle du restaurant était pleine. Une vingtaine d’Eurasiens, quelques Berbères et une demi-douzaine de Japonais-hindous reconnaissables au gilet barré d’une chaîne de montre en platine, qu’ils avaient adopté comme signe de reconnaissance nationale une centaine d’années auparavant. Le bruit d’une nouvelle navette ébranla l’air.

– Ils travaillent comme des dingues, observa Murdoch.

– Ils essaient de rattraper leur retard, répondit Ragnar.

L’on dit que leur dernier vaisseau s’est perdu quelque part entre Céphéus et Mensa 13.

– Dommage, après un si long voyage, soupira Murdoch.

Le serveur leur tendit la carte. Au dos était imprimé tout un laïus : « *Bienvenue sur Plateau 4000. Nous avons rédigé pour vous un court historique afin de vous permettre de mieux apprécier votre voyage. Nous vous souhaitons un excellent séjour sur Plateau 4000, où vous passerez sans doute les moments les plus exaltants de votre misérable vie humaine.* »

Le serveur avait apporté le thé au beurre. Murdoch posa la carte.

– Un tas de mensonge, grommela-t-il en jetant un œil à l’aperçu historique.

Renfrogné, Ragnar buvait le thé rance. Il en avalait de petites gorgées successives.

– Avant de se nommer Plateau 4000, cet endroit s’appelait plus simplement le Tibet. Les gens qui y habitent se nommaient eux-mêmes des Tibétains, pas des Androïdes, et la seule chose qui soit vraie dans ce tas d’élucubrations est qu’ils buvaient effectivement du thé au beurre de yak.

Murdoch mit le menu dans sa poche.

– Je me demande à quoi ils pouvaient bien ressembler, soupira Ragnar.

– Qui ?

– Les Tibétains.

– Probablement à ça, répliqua Murdoch.

Il montra le serveur.

– Il ressemble à un Tahitien né à Londres, observa sentencieusement Murdoch. D’ailleurs, les Cybers s’efforcent toujours d’être exacts dans leurs reconstitutions historiques.

Ragnar avait commencé à absorber le contenu de son assiette. Il le faisait avec application.

– Je ne vois pas pourquoi ils se donnent tout ce mal.

– Pour vous prouver qu’ils ne mentent pas. Ils savent que nous les observons et tiennent à leur réputation.

– Les Cybers se moquent de ce que nous pensons, répliqua vivement Ragnar. D’ailleurs, depuis l’échec du vaisseau des femmes, aucun humain vivant n’est jamais reparti pour l’espace lointain, et nous comptons pas plus pour eux que les légumes enracinés dans un jardin gelé.

Murdoch se servit une longue rasade de thé noir.

– Pourquoi alors avoir accepté de m'aider à venir jusqu'ici puisque je suis venu justement pour prouver le contraire ?

– Je ne sais pas, répondit Ragnar subitement embarrassé. Je n'y ai pas trop réfléchi jusqu'à présent. Je crois seulement que je déteste les Cybers et les Androïdes. J'avais besoin d'air. Ta proposition m'a excité et j'ai eu envie de savoir.

– Tu cours un grand risque, tu le sais !

– Ragnar est un nom Viking, et les Vikings étaient de grands et courageux voyageurs. Je tiens à être digne du nom que je porte.

Murdoch eut un sourire indulgent.

– Que sais-tu des Vikings ?

– Pas grand chose, avoua Ragnar. Simplement que les Vikings étaient les ancêtres des Hindous. Ils naviguaient beaucoup et avaient découvert un canal je ne sais où. Sans doute pour leur permettre de relier leur pays aux Indes.

– Et cette histoire t'intéresse ?

– Assurément, admit Ragnar.

– Et que sais-tu des Cybers ?

– Ils naviguent dans le cosmos, construisent des vaisseaux...

– C'est tout ce que tu sais d'eux ?

L'air gêné, Ragnar avala une grosse bouchée d'un plat vaguement sucré que venait d'apporter le serveur tahitien.

– As-tu seulement jamais vu un Cyber, insista Murdoch. As-tu jamais parlé avec l'un d'eux ?

– Non, grogna Ragnar.

– Pourtant, tu es sûr qu'ils existent ?

– Ils ont fondé l'industrie spatiale, construit les Androïdes et amélioré l'espèce humaine, assura Ragnar. C'est ce que l'on apprend dans les livres... Et toi ?

Murdoch se rengorgea.

– J'ai de la branche ; Murdoch est un nom écossais, vois-tu ?

– Et alors ? s'exclama Ragnar.

– Les anciens écossais vivaient dans des huttes en bois. Ils mangeaient du sanglier et ont été colonisés par un type qui se nommait Jules César. Ça se passait aux environs de l'an 200.

– C'était qui, ce Jules César ? s'inquiéta Ragnar.

– Un type qui construisait des ponts, assura Murdoch, mais les écossais, eux, faisaient de la bière. Il n'y avait pas d'Androïdes à cette époque-là, et le Tibet était peuplé de singes. C'est plus tard, vers l'an 3000, qu'il a été colonisé : les Cybernanthropes avaient décidé d'y créer leur première base de lancement.

– Donc, les premiers Tibétains étaient des singes, s'exclama Ragnar. Tu avais pourtant expliqué qu'ils ressemblaient à des Tahitiens nés à Londres !

– J'ai peut-être commis une erreur de date, admit Murdoch, C'est que tout cela est bien compliqué et les manuels scolaires sont bien embrouillés...

– Peut-être parce que personne ne se souvient de rien, observa Ragnar, sauf que la Terre fut le berceau de l'humanité après l'an 200, après l'époque des écossais et de Jules César, avant le déluge, en quelque sorte.

– Non, dit Murdoch, juste après.

Fiévreusement il dessina une carte sur la nappe de papier.

– Ce mont, ici, s'appelle le mont Everest. Le plus haut sommet du monde. Ce fut d'ici que s'envola le vaisseau. Le grand vaisseau, le seul !

– Et qui était à bord ?

– Des femmes, assura Murdoch. Rien que des femmes.

Ragnar souriait bêtement.

– Ne ricane pas ainsi, siffla Murdoch exaspéré, parce que je suis sûr de ce que je dis. Je possède des documents qui prouvent, figure-toi, que les humains n’ont pas été créés pas les Cybers. Ce serait plutôt le contraire.

– La belle affaire, grommela Ragnar. Ces vieux documents sont tous faux ! Aucun livre de papier n’a pu vivre six mille ans sans tomber en poussière et tous que nous possédons encore sont des copies remaniées dans les phalanstères Androïdes sous le contrôle des Cybers.

– Je le sais autant que toi, admit Murdoch, et il y a bien longtemps que j’ai cessé de croire à ces balivernes, mais plutôt au résultat des fouilles archéologiques effectuées cet été dans l’ancien royaume de Guyane sur ordre des Cybers eux-mêmes. Les fouilles furent entreprises en divers points des régions marécageuses proche de la côte. En dehors des vestiges d’un cimetière humain, la découverte la plus marquante fut celle d’une dalle de béton portant encore des traces de fusion d’éléments chimiques destinés autrefois aux propulseurs de fusées. L’emplacement de cette base primitive de lancement avait été longuement ignoré. Le Cyber Ariane 30 qui la dirigeait étant considéré comme une figure légendaire, mais la dalle de béton englobait des structures métalliques miraculeusement préservées par une couche de cendres durcies portant des inscriptions qui ne laissaient aucun doute. C’était bien en Guyane qu’avait régné le Grand Ancêtre.

– D’accord, murmura Ragnar, et ça prouve quoi ?

– Rien, en effet, admit Murdoch... sauf que le cimetière était situé près de la base où régnait Ariane 30. Tu vois ce que je veux dire ?

– Non, dit Ragnar.

– Pourtant, c’est clair, voyons ! Cela signifie que des humains étaient admis dans la base. Toute l’histoire est à réécrire.

Ragnar hocha la tête.

– Et comment a-t-on pu savoir qu’il s’agissait d’humains ?

– Le hasard, toujours, dit Murdoch. Le cimetière était parfaitement conservé, une chance extraordinaire. On a retrouvé des tracs de hamburger, une bouteille de gin-cola en bon état, deux bouteilles de vin et des traces de baguettes de pain. Jamais les Androïdes ne se sont nourris de cette façon. Il y avait eu là-bas, semble-t-il, une cafétéria ; c’est de là sans doute que proviennent ces vestiges. La découverte de la cafétéria a beaucoup troublé les Cybers parce que même les plus anciens d’entre eux n’ont jamais mangé quoi que ce soit et que les Androïdes ne se nourrissent que de produits de synthèse entièrement élaborés artificiellement. La présence d’une cafétéria ne s’expliquait donc que par la présence de l’homme, chose intolérable pour eux.

– Une cafétéria dans un cimetière, soupira Ragnar. Nos lointains ancêtres avaient des habitudes bizarres et je ne comprends pas non plus comment les Cybers peuvent avoir laissé filtrer de telles informations. Elles démontent en tout pont leurs théories à propos des origines de l’homme.

– En entreprenant ces fouilles, les Cybers recherchaient simplement leurs origines bibliques, observa Murdoch : retrouver les règles du premier Cyber. Il ne faut pas oublier qu’Ariane 30 engendra Hermès qui donna lui-même l’existence à Hichi Ao 126, et ce fut Hichi Ao qui démontra que la Lune n’était pas une planète mais une sphère de Rieman englobant les ensembles de Julia correspondant en cela aux paramètres de Merdebluck.

– Admettons, dit Ragnar, mais je ne vois toujours pas comment les Cybers ont pu laisser divulguer ces faits. Jamais cela ne s’était produit auparavant.

– Je comprends tes doutes, admit Murdoch, et je ne voulais pas te parlais de tout cela avant l’heure, mais le moment est venu parce que, à partir d’aujourd’hui, nous allons travailler ensemble.

Il se pencha et baissa la voix.

– Ce ne sont pas les Cybers qui ont généré l’humanité, mais tout le contraire. L’histoire des grands ancêtres ne tient pas debout. Pas plus que celle de la découverte des zones fractales cosmiques ou celle des paramètres de Merdebluck par le Cyber Hichi Ao. Tout cela est de la

poudre aux yeux ! La vérité est que les Cybers ont décidé de conquérir le cosmos sans nous et de nous laisser nous débrouiller avec nos bons d'essence sur cette planète à bout de carburant.

Ragnar s'était renfrogné. Il observa longuement le serveur qui se faufilait entre les tables surchargées.

– Ce sont des choses dangereuses à dire, observa-t-il.

– Sans doute, admit Murdoch, pourtant chaque jour qui se passe sans réaction aggrave la situation. Aujourd'hui, les Cybers construisent un immense vaisseau qui doit bientôt partir pour Mars, planète interdite. Ils épuisent les ressources de la Terre au lieu de les développer et de permettre à l'humanité l'envol vers les étoiles. Les Cybers utilisent les Andros contre nous. Ils ont réussi à créer une psychose de peur qui nous paralyse tous. Mais il faut que cela cesse. Nous pouvons les vaincre.

Ils se pencha vers Ragnar, examina le médaillon qu'il avait au cou.

– Ta femme ?

Une lueur triste passa dans les yeux du pseudo-héritier des Vikings.

– Elle t'a quitté ?

– Je ne désire pas parler de cela, souffla Ragnar.

– Celles qui se sont envolées d'ici pour les étoiles se nommaient Diane, Isis, Sarah et Elphécéria, dit Murdoch.

– La mienne se nommait Elphie, dit Ragnar.

– Elles ne sont pas mortes comme les Cybers l'affirment, reprit Murdoch.

– Qui es-tu pour parler de la sorte, grogna Ragnar.

– J'ai des preuves, assura Murdoch, et je sais aussi qu'au-delà de ces monts existe une zone de fracture ignorée des Cybers. Nous allons nous y rendre.

– Dangereux, répliqua Ragnar. Cette zone, si elle existe, doit être particulièrement surveillée.

– Pas forcément, répondit Murdoch. Aujourd'hui les Cybers ont trop confiance en eux. Ils se savent tellement forts qu'ils se méfient moins qu'autrefois. C'est pourquoi j'ai choisi cette époque pour agir. Ils autorisent le tourisme à des gens comme toi, chose impensable voilà seulement cent ans.

Ragnar eut un geste fataliste.

– Alors voilà pourquoi tu m'as choisi pour compagnon : à cause de mes autorisations spéciales.

– Désolé que tu crois cela, dit Murdoch. Mais même si cela était, j'espère que tu découvriras plus tard que j'avais d'autres raisons infiniment plus intéressantes pour toi.